Préparation lointaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'âme de nos petits.

Préparation lointaine

La leçon se déroule normalement dans une classe disciplinée et tranquille. Il n'en est pas toujours ainsi, et, déjà, je me réjouis de cette sagesse !

Un visage empourpré se lève soudain vers moi, un doigt vengeur désigne le coupable et, avant que j'aie donné l'autorisation de parler, la petite voix tremblante de colère articule : « Moiselle, il fait rien que m'emb... » C'est Louis, mon pacifique et doux « Loulet », le futur capucin, car il ne cache pas son désir de suivre plus tard le mystique François d'Assise ! L'impatience me secoue, je ne réfléchis pas, je cède à mon mouvement d'humeur. « Louis, est-ce ainsi qu'on parle ? Vous resterez en pénitence à quatre heures. Asseyez-vous ! » Ma voix est dure. Le petit n'insiste pas, mais sa physionomie se transforme. Le courroux s'éteint et se mue en une expression douloureuse, presque amère, surprenante sur un visage enfantin. Il jette vers moi un regard furtif et s'assied, le corps secoué par un sanglot silencieux et profond.

C'en est fini de la belle leçon calme et méthodique ! J'achève la classe, le remords dans l'âme : c'est moi qui mérite la pénitence et c'est l'innocent qui la porte. Quatre heures ! La délivrance !

Deux ou trois fillettes s'attardent, désireuses de raconter un menu détail de leur vie quotidienne ainsi qu'elles ont l'habitude de le faire, mais ce soir, je ne peux pas les écouter, je les congédie doucement.

Louis n'a pas oublié la sanction qui le retient. Il est resté sagement assis à son pupitre. Il garde encore cette expression de douleur qui me fait mal. J'ai peur de me trouver seule avec lui ! Avec quels mots faut-il réparer l'injustice ? Quelles paroles dirai-je pour consoler ce chagrin que je sens immense ? Je tremble de cette crainte inexprimable qui me saisit chaque fois que je dois agir sur une âme d'enfant.

« Saint-Esprit, éclairez-moi, parlez vous-même, réparez le mal que j'ai fait. J'ai peur d'approcher cette petite âme, aidez-moi, Esprit-Saint, j'ai confiance en vous. »

« Louis, faites votre sac. »

Le petit se lève, quitte son pupitre ; alors je vais vers lui, troublée et priant intérieurement. « Louis, je comprends que vous ayez du chagrin. Moi aussi, à votre place, j'en aurais beaucoup. Moi aussi j'aurais pleuré ! C'est dur d'être avec des camarades méchants et d'être grondé quand on a déjà de la peine. Mais Louis, vous voulez être prêtre, n'est-ce pas ? » J'ai prononcé le mot magique. La petite

tête penchée se relève d'un geste vif, un sourire éclaire le visage douloureux et baigné de larmes; le chagrin s'est envolé à ce seul mot *prêtre*. L'enfant sourit à son idéal... et ne répond pas!

« Louis, c'est peut-être le bon Dieu qui permet que vos camarades vous chicanent et vous peinent. Il veut préparer votre cœur parce qu'Il vous a choisi pour être tout à Lui et qu'un prêtre doit souffrir pour mieux savoir consoler ceux qui souffrent. « Loulet », quand vos camarades vous ennuyeront, essayez de ne pas vous plaindre, de ne pas me le dire. Offrez votre peine à Dieu. Dites-Lui : « Mon Jésus, aidez-moi à devenir votre prêtre. »

L'enfant s'en va calmé, gardant une teinte de mélancolie dans ses yeux clairs. Pourquoi lui ai-je parlé ainsi? Je n'en sais rien, je n'ai pas cherché mes mots. Un petit de huit ans!... A-t-il compris l'austère leçon?...

Quelques jours après, en pleine classe, Louis se dresse vivement du même geste indigné que je connais déjà, prêt à crier encore son ennui... Ce n'est qu'un éclair. car il s'assied aussitôt croyant que je n'ai rien vu, rougit violemment, cherche des yeux le tableau du Sacré-Cœur... et s'apaise. Je reste indifférente afin que l'enfant ne s'aperçoive pas que j'ai suivi sa lutte, mais tout bas je dis en moi-même : « Mon Dieu, donnez-lui la persévérance. »

UNE BELLE CARRIÈRE

La Communauté de Sainte-Ursule a perdu, il y a quelques semaines, la Révérende Sœur Raphaël Ducarroz qui dirigea pendant 33 ans l'école frœbelienne de l'Institut.

Mlle Ducarroz avait fait des études spéciales à Genève, dans l'école de Mlle Demillac. Plus tard, au couvent, les connaissances pédagogiques acquises, ses qualités de caractère désignèrent Sœur Raphaël pour l'emploi qu'elle remplit si longtemps. Toujours douce, quoique déjà souffrante, elle reprenait chaque matin la chère et lassante besogne, souriante aux petits, affable aux mamans, bonne à chacun. Avec cela, une discipline parfaite. Au bout de peu de jours, les bambins les plus volontaires se mettaient dans le rang et prenaient le pli, les tapageurs marchaient doucement et parlaient bas, les touche-tout apprenaient à croiser les bras et à rester tranquilles. Les moyens : la méthode Frœbel, appliquée maternellement par une âme vivant de Dieu, les procédés du pédagogue allemand, transposés dans un mode supérieur parce que surnaturel, puis, les qualités de l'institutrice : fermeté et douceur, surtout un grand calme qui désarmait les plus turbulents.

Ces dernières années, Sœur Raphaël eut la joie de recevoir en classe les enfants de ses premiers élèves. Et ce lui était une fierté de reconnaître dans le petit d'aujourd'hui le petit d'il y a trente ans, de l'aimer — comme de juste — d'une affection doublement maternelle.

En août dernier, un grand sacrifice fut demandé à Sœur Raphaël : celui de remettre à des forces plus jeunes sa chère petite école : « L'année prochaine,